

ROMANCE  
HISTORIQUE

FABIOLA CHENET

# UNE SEMAINE À Londres

Une nouvelle inédite :  
découvrez Kate, l'héroïne  
d'*Honorable intentions*,  
en voyage à Londres  
pour la première fois.



Fabiola Chenet

UNE SEMAINE  
À LONDRES

Nouvelle



Très grande lectrice de romance depuis toujours, **Fabiola Chenet** rêvait de voir ses propres romances en librairies. Elle est l'une des blogueuses des Romantiques et l'une des organisatrices du Festival du roman féminin.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Cette nouvelle est le préquel inédit qui accompagne le roman *Honorables intentions*.

Design couverture : Atelier Didier Thimonier

Photographie de couverture : © Trevor Payne / Trevillion Images

© 2018 Éditions Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s (ISBN : 978-2-36812-299-0) édition numérique.

**Rendez-vous en fin d'ouvrage** pour en savoir plus sur les éditions Diva Romance.



*Mai 1857, quelque part  
entre Brighton et Londres*

**L**a petite fille s'était installée en face d'elle. Elle avait la tête baissée et ses mains étaient agrippées à sa robe blanche, les poings serrés sur son jupon. Tout ce que voyait lady Martha, c'était le haut de sa tête, et ses cheveux roux. La baronne douairière secoua la tête. La couleur des cheveux de sa première petite-fille était un mystère.

Au début, lorsque ses parents s'étaient rendu compte de cette particularité, son fils lui avait envoyé une missive dans laquelle il lui demandait si elle se rappelait avoir eu connaissance d'un membre de la famille avec cette même « tare physique ». Lady Martha eut beau essayer de s'en rappeler, elle n'en avait jamais entendu parler. Quant à lady Catherine, elle était certaine que ce n'était pas le cas du côté de sa famille. Mais avec la longue lignée d'où Kate

était issue, tout était concevable. Et puis, les voies du Seigneur étaient impénétrables.

Toutefois, lady Martha n'était ici ni pour résoudre ce mystère, et encore moins pour culpabiliser sa petite-fille parce qu'elle était si différente des autres membres de sa famille.

Lady Martha avait les cheveux blonds, elle était petite et ronde. Cependant on disait d'elle qu'elle avait un visage avenant et qu'elle était la gentillesse incarnée. Elle appréciait le compliment. Mais elle aurait aimé que cette qualité puisse être transmise à chaque génération. Son fils n'en avait de toute évidence pas hérité et lady Martha le déplorait amèrement. Elle n'avait jamais compris pourquoi lord Houtton était ainsi, alors que ses deux parents s'appréciaient et se respectaient – si bien que, à sa mort, son mari avait légué une grande partie de la fortune familiale à lady Martha. Cette dernière avait toujours cru qu'à force d'attention et d'amour, son fils deviendrait un homme bien. Ce n'était pas le cas. À son grand désespoir, lord Houtton était une personne avare, désagréable et imbue d'elle-même.

Lord Houtton se comportait donc très désagréablement avec les gens qu'il côtoyait. Lady Martha ne pouvait malheureusement pas faire grand-chose à ce sujet. Et si ce comportement ne s'était pas étendu jusque Kate, la baronne douairière ne serait pas intervenue. De manière générale, elle n'interférait pas dans la domesticité de son fils. Depuis la mort de son époux, lady Martha s'était retirée à la campagne en laissant la gestion des domaines à leur héritier.

Si la vieille dame avait été moins gentille, elle aurait agi comme tout le monde, elle serait restée à sa place. C'était la première fois depuis cinq ans qu'elle rendait officiellement visite à sa famille. Elle n'avait jamais aimé sa belle-fille, et elle évitait leur contact le plus possible. La dernière fois qu'elle était venue avait été à l'occasion de la présentation de Charlotte. Dès ce moment, lady Martha avait remarqué l'indifférence de lady Catherine envers sa fille aînée, alors âgée de cinq ans. Elle avait mis cela sur le compte de l'excitation du moment. Mais lady Martha avait gardé des liens étroits avec Mme Andrew, la gouvernante que son fils avait absolument voulu garder à son service, en expliquant l'importance d'avoir un membre permanent et stable dans chaque demeure familiale. Lady Martha s'était finalement rangée à la demande de son fils, et aujourd'hui, elle ne regrettait absolument pas son choix.

Ainsi, lady Martha savait que Kate était livrée à elle-même et qu'elle en souffrait même si elle essayait de le cacher. La fillette venait d'avoir dix ans et lady Martha avait eu envie de faire quelque chose pour elle.

La baronne douairière ne savait pas vraiment à quoi s'attendre lorsqu'elle était arrivée sans prévenir. Et pourtant, elle avait constaté que la situation était pire que ce que lui avait rapporté la gouvernante. Non seulement, ses parents ne savaient pas où Kate était, mais le dédain affiché ouvertement par lady Catherine envers sa fille l'avait profondément contrariée. La tristesse qui voilait le regard de Kate avait fini de renforcer sa conviction : la fillette avait besoin d'échapper à cette atmosphère pour quelque temps.

Si tout se passait bien durant leur séjour et que Kate se révélait aussi gentille que Mme Andrew le laissait supposer, alors elle instaurerait une tradition. Entre grand-mère et petite-fille.

— Que faisais-tu donc dehors toute seule ? s'enquit lady Martha.

Kate ne répondit pas.

— Tu as le droit de prendre la parole, reprit-elle. Je te promets de ne pas t'interrompre pendant que tu parles.

Un silence se fit.

— Le chemin est long jusqu'à Londres, poursuivit lady Martha, qui réfléchit un moment avant d'enchaîner : Ensuite, nous passerons quelques jours seules toutes les deux dans la capitale. Il serait dommage que le silence perdure jusqu'à la fin de la semaine. Si je n'ai personne à qui parler, je risque de dépérir.

— Est-ce que ce sont mes parents qui vous ont obligée à venir me chercher ?

Kate avait posé la question sans lever les yeux. Elle n'avait pas non plus relevé le terme « dépérir ». Soit elle connaissait ce mot, soit elle ne l'avait pas écoutée.

— Qu'en penses-tu ? demanda lady Martha.

La petite fille haussa les épaules.

Lady Martha soupira.

— Ma fin va arriver plus tôt que prévu !

En entendant ces paroles, Kate faillit lever la tête pour dévisager sa grand-mère. À vrai dire, elle ne l'écoutait pas franchement depuis qu'elle avait pris la parole. Elle était bien trop perturbée par ce



voyage, par cette vieille dame qui n'arrêtait pas de lui parler et demandait qu'elle lui réponde. Et par-dessus tout, elle ne comprenait toujours pas pourquoi elle partait en direction de Londres en plein mois de mai, alors qu'elle aurait dû se trouver dans sa chambre ou quelque part sur la propriété.

Pourtant, la voilà en route pour la capitale, en compagnie d'une femme dont elle se souvenait à peine. Kate ne savait donc pas si elle devait être heureuse ou triste. Heureuse de pouvoir enfin sortir de la maison ou triste parce qu'elle avait quand même l'impression d'être dans un rêve. Elle avait peur de se réveiller et de voir que tout cela n'existait que dans son imagination.

La fillette avait le cœur qui battait très fort et très vite. Jusque-là, les adultes qui l'entouraient ne s'étaient jamais intéressés à elle. C'est pourquoi elle se faisait la plus discrète possible. D'un côté, elle avait envie de répondre à sa grand-mère, mais, d'un autre côté, elle avait peur d'être humiliée. Est-ce que cette dernière lui rirait au nez si sa réponse ne convenait pas ?

— J'attendais mon amie la grenouille.

Lady Martha était tellement perdue dans ses pensées qu'elle ne réalisa pas tout de suite que Kate avait parlé. Le visage de la petite fille était tout rouge, et elle semblait embarrassée et intimidée. Elle avait dû fournir un effort considérable pour pouvoir s'exprimer.

— Pardon ? fit lady Martha. Tu as dit quelque chose ?

— J'attendais la grenouille. Elle est toujours à côté de l'étang et j'aime bien passer du temps avec elle, à l'observer.

Lady Martha comprit immédiatement que de sa réponse dépendrait le reste du voyage.

— Observer les grenouilles n'est pas vraiment une occupation de petite fille. Pourquoi n'étais-tu pas avec Charlotte et son précepteur ?

— J'apprends trop vite. Mère a accepté que je n'assiste plus aux leçons.

Lady Martha faillit laisser éclater son indignation. Toutefois, elle réussit très difficilement à se contenir.

— Qu'est-ce qui t'intéresse tant chez les grenouilles ?

— Elles ne sont pas très différentes de nous et pourtant personne ne veut s'en approcher parce qu'elles ne sont pas belles. Tout le monde dit qu'elles sont effrayantes mais c'est faux.

Lady Martha fut choquée par ces paroles si révélatrices. Kate Houtton était plus intelligente qu'il n'y paraissait. Et il était fort probable que ses parents n'en aient même pas conscience.

— Que sais-tu des grenouilles ?

— Elles respirent par leur poumon et leur narine, comme nous.

— Je dois dire que je suis impressionnée, déclara lady Martha. Où as-tu appris cela ?

— Grâce à l'*Encyclopédie*.

— L'*Encyclopédie* ?

— Père en a un exemplaire dans la bibliothèque. Je fais bien attention qu'on ne me voie pas l'utiliser.

Kate avait l'air si fière d'elle en disant cela que lady Martha se mit à rire. Elle tapota la place à côté d'elle.

— Viens t'asseoir près de moi. Et tu me raconteras tout ce que tu as observé et tout ce qui t'intéresse.

À la fin de leur premier jour de voyage, la baronne douairière avait réussi à percer à jour sa petite-fille. Kate était curieuse, intelligente et cultivée. Probablement trop pour une jeune fille de son rang, mais en l'occurrence, lady Martha se refusait à étouffer ses capacités.

Lady Martha possédait sa propre demeure à Londres, qu'elle avait acquis par ses propres moyens. Les Houtton détenaient également une maison familiale, mais elle tenait à rester indépendante dans ses déplacements. Et ne voulait pas prendre le risque d'avoir à cohabiter par mégarde avec son fils et sa famille lors d'un séjour. Cela faisait longtemps qu'elle ne se sentait plus chez elle dans cette maison.

Son habitation, plus modeste, était occupée de manière permanente par un majordome et sa femme qui faisait office de bonne et de cuisinière quand lady Martha venait dans la capitale. Cela lui suffisait amplement. Le logement était composé de deux chambres, d'une grande pièce à vivre et du quartier des domestiques dans lequel se trouvait la cuisine.

Quand Kate et sa grand-mère y parvinrent enfin, il était tard et lady Martha sentit la fatigue de sa petite-fille.

— As-tu faim ? lui demanda-t-elle.

Kate secoua la tête.

— Emily va t'aider à te préparer pour la nuit. Demain, nous irons au parc zoologique.

À cette annonce, la surprise se peignit sur les traits de Kate et son visage s'illumina. Pour la première

fois, lady Martha remarqua à quel point sa petite-fille était magnifique. Elle n'avait pas la beauté éblouissante de Charlotte, non, celle de Kate était plus discrète mais elle était bien présente. Simple-ment, il fallait voir au-delà des apparences. Le cœur de lady Martha se serra. Elle pria pour qu'un jour, Kate rencontre un homme qui la mérite.

— Au parc zoologique ? répéta la petite fille, d'un ton hésitant.

— Tu as bien entendu, répondit lady Martha en souriant. Mais il te faut une bonne nuit de repos. Ta chambre se trouve au bout du couloir. Emily va t'y rejoindre.

Sans un mot, Kate prit la direction que lui avait indiquée lady Martha.

Le lendemain, Kate n'avait pas beaucoup dormi. Elle était tellement excitée par la journée qui s'annonçait qu'elle avait eu peur de s'endormir trop profondément. Malgré elle, la fillette ne parvenait toujours pas à croire que tout cela lui arrivait vraiment. Elle craignait que ce rêve ne s'évanouisse. Et si elle était si fatiguée la veille, c'était également parce qu'elle n'avait pas réussi à fermer l'œil de la nuit à l'auberge où sa grand-mère et elle s'étaient arrêtées. Elle avait tout simplement eu peur que la vieille dame ne l'abandonne dans cette chambre.

Ici, dans cette maison qui appartenait à lady Martha, elle aurait dû dormir profondément, mais à cause des projets de sa grand-mère, elle avait eu un sommeil très léger. Elle était donc toujours fatiguée, mais à cette heure matinale, elle était incapable de se rendormir.

Le parc zoologique. Un endroit où elle pourrait voir de nombreux animaux qu'elle n'avait jusqu'ici admirés qu'en images dans l'*Encyclopédie*. Elle n'était même pas sûre de pouvoir les nommer tous, mais au moins, elle garderait un souvenir heureux de ce séjour inattendu.

Tout à coup, la fillette fut prise d'inquiétude. Et si sa grand-mère avait déjà oublié ce projet ? Ou si elle ne se réveillait pas et qu'elles n'y aillent jamais ?

Emily, la bonne, lui avait demandé de l'appeler à son réveil, mais Kate était trop pressée. Alors elle s'habilla seule et sortit de la chambre.

Elle ne s'attendait pas à voir sa grand-mère confortablement assise sur le sofa, une tasse de thé à la main. Quand elle entendit du bruit, lady Martha leva la tête et fronça les sourcils, ce qui fit s'immobiliser Kate sur le seuil de la porte.

— Tu t'es habillée seule ? s'étonna lady Martha.

Ne sachant pas pourquoi cette dernière semblait irritée, Kate acquiesça sans dire un mot. Elle vit lady Martha secouer la tête.

— Ce qui est fait est fait, dit-elle de manière assez énigmatique pour la fillette. Veux-tu boire quelque chose ?

Kate s'avança, intimidée. Elle n'avait rien envie de boire. Ce qu'elle voulait, c'était partir immédiatement pour le parc zoologique. Ainsi, elle serait sûre de ne pas avoir rêvé les paroles de lady Martha la veille. Mais elle n'osait pas demander confirmation de leur programme du jour.

— Non merci, je ne veux rien, répondit-elle.

— Tu devrais quand même manger quelque chose. Dieu seul sait à quelle heure nous pourrons

nous restaurer une fois que nous serons dans le parc. Il serait malvenu que tu t'évanouisses et n'aies donc pas l'occasion de profiter de notre visite.

À croire que sa grand-mère avait deviné ses pensées ! Mais peu importait, cette dernière venait de confirmer ce que Kate avait entendu la veille, et c'était tout ce qui comptait.

Elle s'approcha vivement de lady Martha et vit le plateau de petits pains posé sur la table basse. Sans se faire prier, elle en prit un et l'engloutit.

Lady Martha se mit à rire.

— Doucement, il ne faudrait pas non plus que tu t'étouffes.

Elle prit la deuxième tasse qui se trouvait sur le plateau et y versa du thé.

— Pour éviter cela, dit-elle, il faudrait que tu boives même si tu n'as pas soif.

Kate accepta la tasse sans rechigner. À cet instant, elle était prête à accepter tout ce que souhaitait lady Martha. Parce que cette vieille dame qui venait d'entrer dans sa vie tenait à la rendre heureuse, elle, Kate Houtton, et seulement elle. C'était la première fois qu'elle se sentait appréciée et elle voulait à son tour faire plaisir à celle qui lui prodiguait tant d'attentions.

Pendant leur visite, lady Martha lui expliqua que le public pouvait venir voir les animaux qui habitaient le parc zoologique depuis une dizaine d'années seulement. Auparavant, seuls les membres de la Société zoologique de Londres étaient autorisés à y pénétrer, pour y étudier les différentes espèces.

Kate était très impressionnée de voir en vrai tous ces différents animaux vivants, réunis dans un lieu

qui devait être loin de là où ils étaient nés. Ceux qui étaient venus de la mer se trouvaient dans un grand bassin rempli d'eau, que l'on appelait aquarium. Comment faisaient-ils pour rester dans un espace aussi petit alors que les mers étaient si immenses ? Lady Martha ne pouvait évidemment pas répondre à ces questions, mais jamais elle ne fit comprendre à sa petite-fille qu'elles étaient bêtes.

Tout le temps qu'elles restèrent dans le parc, Kate remarqua à quel point elles attireraient l'attention. Elle comprit rapidement que les regards s'attachaient essentiellement sur ses cheveux qu'un bonnet cachait à peine. À Brighton, plus personne ne la regardait bizarrement, mais à Londres, elle avait l'impression d'être à nouveau une bête de foire.

— Pourquoi la couleur de mes cheveux est-elle si différente ? finit-elle par demander.

Sa grand-mère prit quelques secondes avant de lui répondre :

— Je ne sais pas. Mais pour te dire la vérité, ce n'est pas important pour moi. Tu es ma petite-fille, tu fais partie de ma famille. Et c'est vraiment tout ce qui compte.

— Pas pour mes parents.

— Un jour, ils oublieront ce détail.

Kate ne crut pas ces paroles une seconde, mais elle n'insista pas. Elle voulait profiter de cette journée dans la bonne humeur. Or, penser à ses parents la rendait trop triste.

Après cela, il leur restait seulement deux jours entiers, car il fallait compter le trajet de retour. La grand-mère et la petite-fille passèrent beaucoup de temps à discuter, ou plutôt Kate écouta parler lady

Martha et répondit à ses questions quand elle en avait. Elles allèrent aussi se promener à Hyde Park. Le dernier jour, lorsque la bonne refit leurs bagages, Kate eut le cœur serré. C'était les derniers instants qu'elle allait passer avec sa grand-mère et elle avait l'impression de ne pas avoir assez profité de sa présence. Cependant, elle ne savait pas quoi dire pour exprimer ses sentiments, aussi le trajet du retour se fit-il le plus souvent en silence.

Lady Martha remarqua le mutisme de sa petite-fille, mais elle ne fit rien pour l'en sortir. Elle attendait le dernier moment pour lui annoncer la décision qu'elle avait prise.

Ce fut quand la voiture entra sur le domaine de la demeure familiale que lady Martha demanda à Kate :

— As-tu apprécié notre séjour à Londres ?

— Oui, je regrette que cela soit déjà terminé.

Lady Martha n'en crut pas ses oreilles. Enfin, Kate osait exprimer ce qu'elle ressentait. Et cela n'avait pas dû être facile pour une petite fille qui n'attendait pas grand-chose des adultes qui l'entouraient. Elle sourit largement, heureuse.

— Regarde-moi ! dit-elle.

Kate releva la tête. Ses yeux étaient remplis de larmes contenues. Lady Martha lui prit les mains.

— Je viendrai te chercher dans deux mois. D'ici là, j'en profiterai pour nous trouver des activités. Qu'en penses-tu ?

La joie qui illumina le visage de Kate fut sa réponse. Cependant, l'instant d'après, elle s'assombrit.

— J'aimerais beaucoup, répondit Kate.



Lady Martha comprit immédiatement le problème de sa petite-fille.

— Tu penses que je ne vais pas venir.

Kate haussa les épaules. Lady Martha ne pouvait rien faire contre sa méfiance. Kate avait besoin de preuves tangibles, et elle n'était pas en mesure de les lui offrir pour le moment.

— Je te promets que je reviendrai te chercher.

Kate acquiesça sans rien dire. Lady Martha se dit alors qu'elle ferait tout ce qui était en pouvoir pour respecter sa promesse. Kate avait besoin de savoir qu'elle pouvait au moins compter sur une personne.

*Brighton, juillet 1857*

**D**epuis que Kate s'était réveillée, elle se sentait excitée mais elle avait peur aussi. Elle avait plusieurs fois regardé par la fenêtre, mais elle ne voyait rien. Aujourd'hui, cela faisait deux mois très exactement que lady Martha avait fait irruption dans sa vie, sans prévenir. Ses parents ne se comportaient pas comme s'ils allaient recevoir quelqu'un, et elle n'avait entendu aucune domestique parler de l'arrivée prochaine de la baronne douairière. Aussi, elle n'était sûre de rien. Et si sa grand-mère avait eu un accident ? Ou peut-être qu'elle était revenue sur sa décision et ne voulait plus la voir ? Peut-être que...

Kate secoua la tête. Elle devait absolument oublier tout cela. Il y avait beaucoup d'heures dans une seule journée. Et beaucoup de jours dans un mois. Lady Martha ne lui avait pas dit qu'elle viendrait ce jour très précis. Elle devait se calmer. Elle devait...

À cet instant, Kate entendit un bruit de roues dans l'allée qui menait à l'entrée du manoir. Elle courut vers la fenêtre de sa chambre et tira le rideau. Le cœur battant, elle vit la portière d'une voiture s'ouvrir et le valet tendre la main.

Elle aperçut tout d'abord un pied, puis elle vit enfin celle qu'elle attendait.

Comme si lady Martha avait senti sa présence, cette dernière leva la tête, lui sourit et lui fit un signe de la main.

Sa grand-mère avait tenu parole. Ce jour-là, pour la première fois de sa vie, Kate comprit que les adultes n'étaient pas tous les mêmes et qu'elle pourrait toujours compter sur lady Martha.

# Les éditions Charleston



**La maison d'édition qui vous donne la joie de lire !**

Rejoignez-nous sur la [page Facebook](#) des éditions Charleston et sur Twitter : [@LillyCharleston](#). Retrouvez **tous nos livres**, les prochaines parutions et les événements à ne pas manquer sur notre site : [www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

Retrouvez toute l'actualité de la **collection [Diva Romance](#)** sur Facebook.

*Les éditions Charleston est une marque des [éditions Leduc.s](#).*

**Les éditions Leduc.s**

29, boulevard Raspail

75007 Paris

[info@editionsleduc.com](mailto:info@editionsleduc.com)

L E D U C . S  
E D I T I O N S

Retour à la [première page](#).